

1
Amrita – La pomme de discorde
par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas).

1. 13. **Histoire d'Astika.** Le père d'Astika est un grand ascète, du nom de Jaratkaru, qui a fait vœu de chasteté. Un jour il voit ses ancêtres suspendus au dessus d'un abîme, la tête en bas, accrochés à une touffe d'herbe dont un rat ronge la racine. Il les interroge. C'est parce que Jaratkaru, leur unique descendant, ne veut pas avoir d'enfant, et qu'ils sont donc privés de descendance. Ils l'exhortent à prendre femme. Jaratkaru accepte de mauvaise grâce : il faudra que cette épouse porte le même nom que lui, et lui soit donnée gratuitement. Il part donc à la recherche d'une épouse et n'en trouve pas, jusqu'au jour où il rencontre le serpent Vasuki qui lui offre sa sœur Jaratkaru !. Tout cela était prévu de longue date, depuis que les serpents avaient été maudits par leur mère et condamnés à être brûlés au cours du sacrifice de Janamejaya. Le fils de Jaratkaru, Astika, devait sauver les serpents.
1. 14. Aux débuts des temps, deux filles de Daksha, Kadru et Vinata, épousent Kashyapa. Elles choisissent, Kadru d'avoir mille fils, Vinata d'en avoir deux. Kashyapa en accorde un et demi à Vinata. Kadru pond mille œufs, Vinata deux. Les œufs sont placés dans des jarres humides. Au bout de cinq cents ans, naissent mille serpents des œufs de Kadru. Vinata, impatiente, brise un de ses œufs et découvre un enfant, Aruna, qui n'a que la moitié supérieure du corps. Aruna devient cocher du soleil. Garuda naît après cinq cents ans encore.
1. 15. Les deux sœurs aperçoivent le cheval Uchchhaishravas, né du barattement de l'océan. Plus loin encore dans le temps, les dieux, accablés par la vieillesse et la faim étaient allés trouver Brahma sur le mont Meru. Description du mont Meru. Vishnu leur conseille de baratter l'océan pour obtenir la liqueur d'immortalité (amrita).
1. 16. **Le barattement de l'océan.** Aidés par le serpent Shesha, les dieux prennent le mont Mandara comme partie mobile de la baratte. Ils le soulèvent, le retournent, en font reposer la pointe sur le dos du roi des tortues au fond de l'océan, prennent Vasuki comme corde, et, avec les démons, commencent à baratter l'océan. Transformation des eaux. De l'océan sortent alors Soma, Shri, le cheval Uchchhaishravas, le joyau Kaustubha, puis enfin Dhavantari portant la liqueur d'immortalité dans une fiole blanche. Les démons se précipitent pour s'en emparer.
1. 17. Les démons se jettent sur les dieux qui boivent vite la liqueur d'immortalité. Le démon Rahu essaye d'en profiter, mais il est dénoncé par le soleil et la lune. Vishnu lui tranche la tête. Combat des dieux et des démons. Vishnu crée son disque. Suite du combat, à coup de montagnes entières. Les démons sont vaincus et se réfugient dans la mer et sous la terre. Les dieux cachent la liqueur d'immortalité.
1. 18. Kadru et Vinata parient sur la couleur de la queue du cheval Uchchhaishravas, l'esclavage comme enjeu. Kadru demande à ses mille fils de se faire crins noirs et de s'attacher à la queue du cheval. Ils refusent et elle les maudit : vous serez brûlés au cours du sacrifice offert par Janamejaya.

1. 19. Kadru et Vinata arrivent au bord de l'océan. Description de l'océan.
1. 20. Elles voient Uchchhaishravas, la queue noire de serpents. Vinata devint esclave de Kadru. Pendant ce temps, Garuda brise sa coquille et naît. Son éclat est insoutenable. Les dieux font son éloge et le prie d'atténuer son éclat qui brûle le monde. Garuda accepte et rejoint sa mère avec Aruna. Le soleil s'était mis en tête de brûler les mondes. Les dieux demandent un remède à Brahma. Aruna est placé sur le char du soleil, devant lui, pour absorber son éclat.
1. 21. Kadru ordonne à Vinata de la porter à Ramaniyaka. Garuda se charge des serpents qu'il porte sur son dos. Il s'approche du soleil pour les brûler. Kadru invoque Indra. Louanges à Indra.
1. 22. Indra fait pleuvoir.
1. 23. Description de l'île de Ramaniyaka. Vinata explique à Garuda qu'elle est esclave de Kadru. Garuda demande ce qu'il doit faire pour la libérer, et les serpents demandent la liqueur d'immortalité.
1. 24. Garuda demande ce qu'il peut manger. Sa mère lui indique les Nishada et lui enjoint de ne pas tuer de brahmane. Il les reconnaîtra au feu qui brûlerait son gosier. Il dévore les Nishada.
1. 25. Il a avalé par mégarde un brahmane et le laisse ressortir. Il repart et rencontre son père Kashyapa en route. Il a toujours faim et demande une autre nourriture. Kashyapa raconte l'**Histoire de Vibhavasû et Supratika**. Ce sont deux frères qui se querellent pour une question d'héritage. Ils se maudissent mutuellement, deviennent éléphant et tortue et continuent à se battre. Il n'a qu'à les manger !. Garuda se saisit de l'éléphant et de la tortue et s'envole. Il se pose sur la maîtresse branche de l'arbre Rohina, longue de cent lieues. La branche casse.
1. 26. La branche est habitée par des Valakhilya, la tête en bas. Pour ne pas leur faire de mal, Garuda saisit la branche et s'envole avec elle. Il ne sait où se poser. Il arrive au mont Gandhamadana où son père Kashyapa se livre à l'ascèse. Kashyapa persuade les Valakhilya de quitter la branche. Garuda se débarrasse de la branche sur une montagne déserte, dévore l'éléphant et la tortue et s'envole à nouveau. Des présages funestes assaillent les dieux. Indra en demande la raison à Bṛhaspati. Celui-ci lui explique que, par sa faute, Garuda s'apprête à voler la liqueur d'immortalité. Les dieux renforcent les défenses autour de la liqueur d'immortalité.
1. 27 **Histoire des Valakhilya**. Les dieux offrent leurs services à Kashyapa qui sacrifiait pour avoir un fils et il leur demande de lui apporter du bois. Indra apporte un énorme fagot. En route, il rencontre les Valakhilya qui portent un fœtus et manquent de se noyer dans une flaque d'eau laissée dans l'empreinte d'une vache. Il les enjambe avec mépris. Les Valakhilya entreprennent alors un grand sacrifice pour demander un autre Indra. Kashyapa intercède pour le compte d'Indra. Ainsi naît Garuda, mais il deviendra l'ami d'Indra.
1. 28. Garuda fond sur les dieux et les aveugle de poussière. Vayu disperse la poussière. Combat entre Garuda et les dieux. Garuda disperse les dieux. Un mur de feu empêche sa progression. Garuda se fait mille bouches et écope les rivières pour éteindre ce feu. Il se fait minuscule.
1. 29. Il franchit ainsi un engin meurtrier, aveugle les deux serpents qui protégeaient la liqueur et la dérobe. En route, il rencontre Vishnu qui lui accorde un vœu. Il choisit de se tenir au dessus de Vishnu, et d'être immortel. A son tour, il accorde un vœu à Vishnu, qui choisit de l'avoir pour monture et d'en faire l'emblème de son

étendard : “Ainsi tu te tiendras au-dessus de moi !”. Indra rattrape Garuda et le frappe de son foudre. Mais Garuda lui montre qu’il ne peut détruire une seule de ses plumes. Indra lui demande jusqu’où va sa force.

1. 30. Garuda pourrait soulever la terre entière avec la tige d’une seule plume. Indra lui offre son amitié en échange de la liqueur d’immortalité. Garuda refuse de la lui donner, mais il pourra la dérober là où il la laissera. Indra lui offre un vœu. Il choisit d’avoir les serpents pour nourriture. Il arrive auprès des serpents et leur annonce qu’il a apporté la liqueur. Il la dépose sur l’herbe. Les serpents libèrent Vinata et vont faire leurs ablutions à la rivière. Indra reprend la liqueur. Les serpents en revenant ne la trouvent plus et lèchent l’herbe où elle était déposée. Voilà pourquoi leur langue est fourchue.

Amrita – La pomme de discorde

par Pradip Bhattacharya

(Voici la première introduction à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publié par Writers Workshop, Calcutta, pp. 120-178, sections 15-34 de l'Adi Parva.

Le sous-parva *Astika* dans le premier des dix-huit livres du *Mahabharata* nous montre Vyasa à son meilleur niveau comme tisseur de contes : les histoires naissent l'une de l'autre dans une suite délicieuse, jusqu'à ce que le *parva* devienne comme de véritables poupées russes présentant des surprises sans fin. Vyasa se maintient à l'arrière-plan, laissant le conteur Sauti tisser la toile magique qui enchante son audience. En quelques 48 *shlokas*, il déroule l'histoire de l'ascète errant Jaratkaru, la naissance d'*Astika*, la fin du sacrifice des serpents, puis, adroitement, il glisse une référence (*shloka* 1, section 15) aux serpents maudits par leur mère ; ils seront consumés dans le sacrifice de Janamejaya. Shaunaka confesse que son appétit a été aiguisé (*shloka* 1, section 16). Il a déjà compris que la meilleure façon de faire cesser le suspense et d'amener le conteur à satisfaire sa curiosité est la séduction. (*shlokas* 2-3, section 16). Shaunaka, pour cela, efface toutes les faiblesses que Sauti avait montrés lorsque, à leur première rencontre, il avait exprimé implicitement quelques doutes sur sa maîtrise des Puranas comparée à celle de son père (*Pauloma parva* 5. 1-2). Après tout, qu'est-ce qui peut mieux émouvoir un conteur qu'une déclaration qui loue sa prestation et l'égale à son père, le fameux Lomaharshana, ce qui donne la chair de poule de plaisir !

Ainsi motivé, Sauti raconte la naissance de Garuda et de ses frères serpents, juste en vingt *shlokas* et continue avec le pari entre Vinata et Kadru à propos du cheval divin Uchchhaishravas, "né de l'océan baratté pour obtenir l'*amrita*". Il y a ici un autre appât irrésistible lancé à Shaunaka, mais glissé avec une telle habile naïveté que le lecteur ne le remarque pas, jusqu'à ce qu'il soit frappé par l'intervention abrupte et inévitable de Shaunaka (*shloka* 4, section 17) qui veut en savoir plus. Sauti répond par un long et brillant récit narrant cet épisode crucial de la mythologie indienne, le barattement de l'océan, puis continue en se concentrant uniquement sur l'histoire de Garuda, avec seulement deux digressions : la colère du dieu Soleil et l'histoire de Vibhvasu et Supratika. Nous apprenons au passage pourquoi les serpents ont la langue fourchue. Garuda est le seul héros qui peut se moquer du foudre infallible d'Indra, se considérer comme l'égal de Vishnu et obtenir une immortalité exempte de vieillesse et de maladie sans avoir recours à l'*amrita* qu'il transporte. *Amritamanthana*, querelles Garuda-Naga et l'apparition du nectar sont des motifs récurrents dans les *Puranas* et les épopées, avec des parallèles dans les *Vedas* que le *Mahabharata* prétend paraphraser.

Le récit de Sauti entretisse de façon caractéristique, *Amritamanthana*, la guerre des *Devasura* et l'histoire de Garuda (sections 15-34). Sauti commence avec la

naissance des Nagas et d'Aruna et Garuda, dont la lutte intestine est préfigurée par la rivalité entre leurs mères, Kadru et Vinata. Chacune d'elles a reçu un don de leur mari Kashyapa, le progéniteur de tous les êtres vivants ; leur choix est parallèle à celui de Gandhari-Kunti, bien plus tard. Vinata, par impatience et jalousie (comme Gandhari), casse un de ses œufs et trouve un enfant à moitié formé qui la maudit et la condamne à devenir esclave, et monte au ciel pour devenir le cocher du soleil. Comme les enfants de Kadru et Vinata, les Pandavas et les Kauravas sont nés ennemis.

La section 17 nous montre l'habileté de Sauti à éveiller la curiosité de son audience. Il aurait pu s'arrêter après avoir mentionné que Kadru et Vinata avaient vu Uchchhaishravas, le cheval divin, et décidé de parier. Mais il préfère délibérément attirer l'attention sur le cheval en lui consacrant deux *shloka*, mentionnant qu'il était "né de l'océan baratté pour l'*amrita*". Naturellement, Shaunaka mord immédiatement à l'hameçon et désire savoir comment cela est arrivé (17. 4).

Nous sommes ainsi amenés à l'*Amritamanthana* ; Sauti quittant immédiatement l'histoire de Garuda pour un panoramique époustouflant sur le mont Meru (17. 5). C'est un moyen délibéré de porter le récit sur un plan complètement différent et beaucoup plus élevé, bien au dessus des plaintes des mânes de Jaratkaru pendant la tête en bas, accrochés à des herbes, ou des soucis de ladies concernées par l'éclosion leurs œufs. Le récit est porté en dehors des lieux et des temps terrestres. Car c'est sur le mont Meru, que "l'esprit ne peut concevoir", que les dieux se rassemblent pour chercher l'*Amrita* (17. 9-10). Dans le *shloka* 11, Narayana décrit l'océan spécifiquement comme une *kalasah*, c-à-d ; "jarre de lait caillé", une indication très importante pour comprendre ce mythe en termes védiques : nous avons ici la version de Vyasa du mystère védique de l'extraction du soma¹.

Étrangement, Shaunaka ne pose jamais à Sauti la question évidente : pourquoi les dieux discutaient-ils si anxieusement sur la façon d'obtenir l'*Amrita* ? C'est dans le *Vishnu Purana* que nous en trouvons la raison. Le sage Durvasa avait présenté à Indra une guirlande divinement parfumée qu'il avait placée sur la tête de son éléphant, Airavata. L'éléphant en rut avait jeté cette guirlande à terre et l'avait piétinée. Le sage en colère avait maudit Indra ; il perdrait sa prospérité. C'est pourquoi les dieux étaient venus chercher les conseils de Vishnu qui leur avait enjoint de baratter l'océan pour récupérer Lakshmi.

L'ordre dans lequel l'océan rejette différents produits, et leur nombre, varie de *Purana* en *Purana* et d'épopée en épopée. Il y a aussi une différence concernant la base sur laquelle le mont Mandara pivote². Ce récit peut être interprété comme analogue au mythe fondamental de la Création ; celle-ci commence par une tige de lotus (mont Mandara) poussant du nombril de Vishnu alors que, immergé dans une quiétude yogique, il repose sur Shesha (le vestige) / Ananta (l'infini), flottant sur les eaux de la dissolution. La tortue (Kashyapa, le père de tous les êtres vivants), le

¹ On peut trouver une explication détaillée dans mon *The Secret of the Mahabharata*, Parimal Prakashan, Aurangabad.

² Cf. mon *Themes & Structure in the Mahabharata : the Adi Parva*, Dasgupta & Co, Calcutta.

serpent et la montagne sont étroitement liés dans le processus de la création. Le serpent, en particulier, est connu comme porteur de pluie (*shlokas* 16-17) et comme symbole de fertilité, comme dans les mythologies de l'Égypte et du Moyen Orient.

Il est curieux que seuls les dieux boivent l'eau laiteuse mélangée avec des résines et de l'or (*shloka* 27) et deviennent ainsi immortels bien avant que l'*Amrita* sorte du barattement. Les *Asuras* regardent apparemment sans donner suite, probablement grisés par les vapeurs délétères émises par la bouche de Vasuki qu'ils empoignaient. Plus tard, malgré cette immortalité, les *Devas* (et non pas les *Asuras*, les plus puissants) furent épuisés ; ils prièrent Brahma d'intercéder auprès de Narayana. Brahma accepte, et Vishnu leur donne la force. Alors, les dix bijoux sortent de l'océan.

Il est étrange que le barattement continue même après que Dhanvantari est apparu avec l'*Amrita*, qui était le but de l'opération, jusqu'à ce que le poison *kalakuta*, émerge (*shlokas* 42-43). Shiva apparaît soudainement et sauve la création en buvant le poison à la demande de Brahma, et le garde dans sa gorge, qui devient bleue. Il est significatif que Vishnu, le préservateur, ne soit pas ici le sauveteur, mais Maheshvara, le Grand Dieu, auteur de la *tandava nritya* annonçant la dissolution universelle, qui maîtrise de façon appropriée les forces destructrices. Dans le *Ramayana*, ce poison est le premier produit du barattement. L'apparition du poison est un autre aspect du symbole qui requiert que le barattement soit exécuté conjointement par les dieux et les anti-dieux. Les *Devas*, de nature *sattvika-rajāsika*, ont besoin de l'aide des *Asuras tamāsika-rajāsika* pour extraire en barattant l'océan le secret de la vie à partir des eaux de la création. C'est cet indispensable assemblage d'opposés qui est de nouveau symbolisé dans le poison apparaissant après ou avant l'*Amrita*. Ici, c'est la force de destruction qui est aussi nécessaire pour l'évolution que l'élixir d'immortalité, car sans changement (destruction) aucune évolution ne peut prendre place. Ceci est remarquablement réuni en un seul symbole composite, la personne du grand dieu Maheshvara, qui est à la fois Shiva le bienveillant et Rudra le destructeur.

Nous arrivons maintenant à un épisode unique : Vishnu, assume la forme d'une femme ensorcelante, Mohini, pour convaincre les anti-dieux de remettre l'*Amrita* entre ses mains. Les titans se saisissent avec succès du nectar au moment où il sort de l'océan en criant : « il est à nous » (*shloka* 40). Il y a quelque confusion à cet endroit dans la répartition des *shlokas*. Le *shloka* 45 nous montre les *Asuras* désespérés à la vue des exploits de Shiva et par le fait que la plupart des produits du barattement va aux *Suras*. Là-dessus, ils combattent avec les dieux pour se saisir de Lakshmi et de l'*Amrita*. Pourtant, au *shloka* 46, les titans remettent volontairement l'*Amrita* à Mohini. Le *shloka* suivant, qui démarre la section 19, décrit de nouveau les titans, pleinement armés, attaquant les dieux, tandis que les *shlokas* 2-3 nous montrent les dieux buvant l'*Amrita* des mains de Vishnu.

Pour résoudre ces contradictions, l'édition du Bhandarkar omet le *shloka* 45 – ainsi que les *shlokas* 41-44 se rapportant à Airavata, au poison et à Shiva – et nous fait passer directement de l'apparition de l'*Amrita* à la *Mohini-murti*. Mais ceci n'explique pas pourquoi, dans le *shloka* suivant (19, 1), les *Asuras* attaquent les dieux. Du point de vue du récit, l'inclusion d'un *shloka* présent dans la recension du Bengale

à la fin de la section 18, facilite la transition. Il dit :

“Alors cette manifestation magique de Narayana prit le récipient plein de l’Amrita et fit mettre les *Daityas* et les *Danavask* en file avec les *Devas* ;
Mais elle ne donna à boire l’Amrita qu’aux dieux, à la fureur des *Daityas*. ”

Maintenant, le *shloka* 1 de la section suivante arrive comme une suite normale, quand les *Asuras* se précipitent sur les dieux, leurs armes dressées.

Le deuxième *shloka* de la section 19 mentionne cryptiquement Nara, à l’aide duquel Vishnu réussit à priver les *Asuras* de l’*Amrita* que les dieux boivent rapidement dans la confusion régnante. C’est la première référence au couple Nara-Narayana qui est représenté plus tard par la paire invincible Krishna-Arjuna. Les *Puranas* ne donnent aucun récit de leur origine, sinon qu’ils nés de Dharma et d’Ahimsa, et qu’ils sont des *rishis*. Ils n’ont pas toujours été synonymes de Vishnu. Dans ce couple, Narayana est généralement le centre de l’action. Dans le *Vamana Purana* il engendre la plus belle des *Apsaras*, Urvashi, de sa cuisse en frottant une fleur sur elle, pour montrer sa prouesse aux nymphes envoyées par Indra pour le tenter. Selon le tardif *Kalika Purana*, ils naquirent tous deux quand Shiva, sous sa forme Sharabha coupa en deux Narasimha, Nara de la partie homme et Narayana de la partie lion. Narada nous raconte aussi sa rencontre avec ces deux puissants *rishis* à l’ermitage de Badarika durant ses pérégrinations ; ils lui montrent comment rencontrer l’Être Suprême à Shvetadvipa (*Shanti parva*, sections 343-6).

L’épisode de la *Mohini-murti*, qui n’occupe que deux *shlokas* dans le *Mahabharata*, a été repris par Kashiram Das, dans son adaptation bengalie de l’épopée, dans un des épisodes les plus amusants et les plus significatifs de ce *kavya*. Tous ceux qui sont là s’évanouissent en voyant son incomparable beauté. Shiva, reprenant conscience, court après elle, les bras tendus, réclamant un baiser. Elle repousse ses avances avec une description méticuleuse de sa vieillesse, de son corps sale et puant, et se moque de son manque de dignité. Shiva menace de se suicider et promet de quitter sa famille, son ascèse et ses fruits, tout ce qu’il possède pour elle. Après cette abjecte capitulation, Mohini l’embrasse et la manifestation de l’*Ardhanarishvara* (hermaphrodite) en résulte. C’est un mythe séduisant décrivant l’union de *Purusha* et *Prakriti* (car la Yogamaya réside en Vishnu). Dans un autre mythe, Hanuman est le produit de cette union.

Avant que la guerre des *Devas* et des *Asuras* n’éclate, il y a l’incident de Rahu, un autre mini-mythe servant à expliquer les éclipses du soleil et de la lune. Avec le meurtre de Rahu, Vishnu abandonne son déguisement en Mohini et massacre les titans en masse. Il est identifié avec le dieu Narayana au *shloka* 20 ; Nara utilise son arc divin, ce que voyant Vishnu incante son disque Sudarshana, comme Krishna et son disque avec Arjuna et Gandiva. Finalement, les *Asuras* défaits s’enfuient dans les régions inférieures, et l’*Amrita* est confiée au dieu au diadème (Indra) pour qu’il la mette en sûreté. Ce qui n’empêchera pas Garuda de s’en emparer.

Dans ce dernier *shloka*, il est fait référence à Indra comme « tueur de Vala », une allusion au mythe védique de la destruction de Vala par Indra pour relâcher les eaux refoulées ou les troupeaux de la lumière. Ce qualificatif nous ramène au *Rig Veda* 1. 33 dans lequel se déroule la bataille d’Indra et des hommes, ses alliés, contre

les *Dasyus*. Les ressemblances sont trop évidentes pour être accidentelles. Là, nous avons Indra poursuivant les *Dasyus* en fuite et coupant leurs têtes, les rejetant du ciel et de la terre et fendant les montagnes de son *vajra* pour libérer les eaux célestes. Ici, c'est Nara qui brise les montagnes lancées par les titans avec ses flèches à la pointe dorée. De la même façon que les *Dasyus* sont incapables d'échapper à Indra parce qu'il a imposé aux rayons du soleil de les épier, le disque resplendissant de Narayana (évidemment une image du soleil) annihile les titans, conduisant les uns dans les entrailles de la terre, et les autres dans les profondeurs salées de l'océan. L'allusion aux *Danavas* fuyant dans les eaux salées n'est pas une image poétique : elle ramène au *Vana parva* section 105, où les dieux demandent à Agastya de boire l'océan pour mettre à sec les *Asuras Kalakeya*. i

La Section 20 du sub-parva *Astika* nous ramène abruptement à la demande de Shaunaka à la section 15, *shloka* 4, au sujet d'*Amritamanthana* et de la naissance du cheval céleste. Sauti "zooome", depuis les hauteurs de l'empyrée sur deux femmes en train de parier sur la couleur de ce cheval. L'étymologie de Kadru est incertaine, mais le préfixe a un sens péjoratif et montre qu'elle était difforme de quelque façon. Selon le *Suparnadhyaya*, elle est borgne (III-5-4) ayant perdu un œil dans la fumée des offrandes (1-2-2). Il est donc naturel qu'elle triche pour gagner un pari dépendant de l'acuité de sa vue, et inévitablement naturel de la part de Vinata d'avoir assez confiance en sa vision meilleure pour suggérer un pari, sûre qu'elle le gagnerait. De même que les Dhartarashtras privent les Pandavas de leurs droits héréditaires en trichant, les ramenant au rang d'esclaves, et finalement les forçant à l'exil, de même Kadru et ses fils-serpents rendent esclaves Vinata et Garuda par la tricherie. Mais, comme Garuda, ce sont les Pandavas qui sont finalement vainqueurs : qui mord est mordu. Les détails minutieux que donne Vyasa pour caractériser ses personnages méritent l'attention. Kadru, par exemple, est décrite comme « rapide » (23. 1) et la rapidité est la base de sa nature : elle exige une réponse rapide à sa demande sur la couleur du cheval (20. 2) et avec une impatience semblable à celle de Durvasa, elle maudit ses propres enfants.

La mère de Garuda est nommée Suparni dans le *Suparnadhyaya* et est identifiée avec le Ciel (*Dyauh*) tandis que Kadru est la Terre ; on dit qu'elles étaient en compétition à propos de leur beauté. La *Taittiriya Samhita* (VI-1-6-1) prétend que Kadru a défait Suparni dans ce match et lui a ordonné de lui apporter le Soma depuis le troisième ciel, comme prix de sa liberté. Ce passage identifie l'une avec la Terre, l'autre avec le ciel, et les mètres (*chhanda*) avec les *sauparneyas* (fils de Suparni). Les deux fils les plus anciens, les mètres Jagati et Trishtubh, échouent ; mais le plus jeune, apporte le soma avec succès, prenant deux pressages sur ses pieds et un dans son bec, juste comme Garuda transporte la tortue et l'éléphant dans ses serres et la branche de l'arbre dans son bec³.

Kadru, pour gagner son pari et éviter de devenir l'esclave de Vinata, commande à ses enfants serpents de couvrir la queue du cheval de telle sorte qu'elle apparaisse noire. Ceux qui refusent de participer à cette tricherie sont maudits par Kadru à être

³ S. A. Dange, *Legends in the Mahabharata*, Motilal Banarsidass, New Delhi.

brûlés vivants dans le *yajna* de Janamejaya. Ainsi, le récit se rattache habilement avec le début du récit épique. Cependant, la malédiction de Kadru ne devient effective que quand Brahma, remarquant le grand nombre de serpents et désirant le salut des autres créatures, donne son accord. Et encore, quand Indra offre un don à Garuda et que celui-ci demande que les serpents soient sa nourriture, il faut l'accord de Vishnu (34. 11-15). Cela est assez extraordinaire, parce que nulle part dans l'épopée ou les *Puranas*, nous ne rencontrons une telle demande de ratification par des autorités supérieures. peut-être que le sort des serpents était d'une énorme importance pour la trinité, puisque deux dieux de celle-ci, Shiva et Vishnu, sont intimement liés à eux. Nous trouvons confirmation de ceci dans le *Udyoga parva*, sections 103-105, où Vishnu intervient pour sauver le prince Naga Sumukha de Garuda, qui l'humilie drastiquement quand il se rebelle.

Garuda est né (« sans aucune aide de sa mère » — une pique sarcastique à l'encontre de Vinata, pour rappeler son intervention désastreuse pour « faire sortir » Aruna) et a été immédiatement identifié avec Agni à cause de sa splendeur éblouissante. Dans le péan de louange qui suit (23. 16-28), l'identification avec Agni est étendue au Soleil, et nous obtenons l'image familière commune à la plupart des mythologies : Soleil-Feu-Aigle-Nuage-Serpent. Garuda, obligé de transporter les serpents sur son dos, monte vers le soleil et les roussit ; à la demande de Kadru, Indra envoie des nuages et de la pluie pour sauver les *Nagas* (*Naga* est aussi un synonyme de nuage). Plus tard, il protège Takshaka pendant l'incendie de la forêt Khandava et l'holocauste des serpents. Il y a des rapprochements fascinants avec Kukulkan, le démiurge maya (un serpent ailé), l'Asshur assyrien (un disque solaire ailé), et le dieu de la guerre aztèque Huitzilopochtli qui possède un bec d'aigle et sur sa poitrine un tatouage représentant deux aigles détruisant un serpent.

La section 26 donne une nouvelle description enthousiaste d'une tempête sur la mer. Il est clair que le poète qui a composé les sections 20-26 en particulier se distingue par son amour de l'océan dans ses humeurs les plus rudes. Nulle part ailleurs dans les épopées, nous ne rencontrons des descriptions aussi détaillées du mouvement des eaux dans l'océan, même pas dans le *Ramayana* où la mer est franchie par un pont. Sauti agite de nouveau l'appât, en disant simplement que Garuda a pris Aruna sur son dos et a volé avec lui vers l'est, le laissant là, parce que « le Soleil avait décidé de brûler la terre de ses rayons ardents ».

Suit l'inévitable question, mais cette fois-ci elle nous donne une énorme surprise, car le *questionneur n'est pas Shaunaka, mais Ruru*. Qu'est-il arrivé ? Est-ce une habile technique du narrateur pour réveiller des auditeurs somnolents, ou de ceux dont l'attention vagabonde ? Il nous faut revenir à la fin de la section 12 où Ruru demande à sa mère Pramati l'histoire d'Astika, que Sauti va raconter. Le mythe qui va être présenté est directement lié à l'épisode du *Amritamanthana* où Rahu est décapité à la demande de Surya.

Les sections 27-30 nous montrent Garuda, cherchant un moyen d'apaiser sa faim. Vinata lui désigne les Nishadas, un peuple de pêcheurs, mais ne donne aucune raison pour cette décision curieuse. Le *Skanda Purana* (IV. 50. 64-65) nous en donne une : ce sont des gens cruels, qui se nourrissent d'autres être vivants. Le *Padma*

Purana (V. 44. 69) pousse Garuda à les manger parce qu'il polluent les eaux sacrées. Le *Suparnadhyaya* (VIII. 16. 2-3) explique que les Nishadas sont une nation à part, qui ne suit pas les Vedas, ne pratiquent pas de sacrifice ni n'offre une nourriture pure aux dieux. Il est significatif qu'un brahmane habite parmi eux avec une femme Nishada, parce que, selon les *Manu* et *Yajnavalkya Samhitas* (X. 8 et I. 91), un Nishada est compté parmi les fils nés d'une femme Shudra et d'un brahmane. Dans le *Padma Purana* nous trouvons un peu plus de détails sur ce brahmane : il refuse de sortir du bec de Garuda à moins que ses parents par alliance et ses amis intimes aient aussi la permission de sortir. Kashyapa, vers qui Garuda se tourne dans sa détresse, l'autorise. La destruction des Nishadas est un motif qui se retrouve plus tard dans l'*Adi parva*. Satyavati est une fille de pêcheurs qui fonde une dynastie par son fils Vyasa, obligeant les royales belles-filles d'Hastinapura d'accepter d'être fécondées par lui. Mais bientôt, cependant, sa petite-fille par alliance, Kunti, remplace cette dynastie par la sienne propre, à travers Arjuna. Dans ce processus, elle drogue et brûle vivants une Nishadi et ses cinq enfants dans la maison de laque à Varanavata. Son fils Arjuna s'assure que l'archer Nishada sans riva, Ekalavya, perde son habileté incomparable en sacrifiant son pouce à Drona dans une épouvantable *guru dakshina*.

L'humour délicieux et sarcastique de Vyasa envers les brahmanes (28. 7,12) ne doit pas être sous-estimé. N'oublions pas que le brahmane père de Vyasa a abandonné sa mère sans l'épouser, après l'avoir forcée, comme Surya a fait plus tard avec l'adolescente Kunti.

De façon caractéristique, Sauti introduit un nouveau sujet tout en maintenant Shaunaka sous le charme du rythme épique de son récit. Il se sert de Brihaspati, mentor des dieux, pour introduire ce nouvel élément : les Valakhilyas font naître Garuda de leur ascèse et lui insufflent invincibilité et pouvoir de se transformer à volonté, pour punir Indra. Cette histoire est répétée par Upalanyu à Krishna dans l'*Anushasana parva* (14. 91-92). Au moment où Sauti s'arrête pour reprendre son souffle au *shloka* 52, Shaunaka l'interrompt avidement avec un véritable déluge de questions qui démarrent la section 31. Il y a là une ressemblance étroite avec le mythe de Tvashta, créant Vritra de la même manière pour venger le meurtre de son fils Trishira par Indra (*Udyoga parva*, sections 9-10). Le parallélisme va plus loin quand Kashyapa persuade les sages de modifier leur dessein et de créer un roi des oiseaux plutôt que des dieux. Dans le mythe de Vritra, c'est une invocation mal prononcée qui fait que la créature créée sera tuée par Indra au lieu de le tuer. Tvashta, comme Kashyapa, est aussi 'Prajapati'. Dans le *Padma Purana* (*Bhumi Khanda*, section 23), Vritra est créé par Prajapati Kashyapa qui s'arrache un cheveu en apprenant qu'Indra a tué son fils Vala, né de Danu. Dans le *Mahabharata*, également, Vritra est mentionné comme un des fils de Danu et Kashyapa (*Sambhava parva*, section 65. 33). Ainsi, Garuda est une image de Vritra, mais cette fois il connaît le succès, car il défait Indra et n'est pas tué par lui ensuite, mais se réconcilie avec lui. De plus, Indra récupère le Soma détenu par Garuda, juste comme il libère les eaux célestes en tuant Vritra quoiqu'avec la permission de Garuda.

Et cependant, Garuda est une image d'Indra depuis l'incident de sa naissance en tant que second Indra, voulue par les Valakhilyas insultés. À Krishna, sur l'étendard duquel figure Garuda, est donné le titre "Upendra" (second Indra). Dans le *Rig Veda*

(IV. 26), Vamadeva prend l'aspect de Shyena, appelé aussi Suparna, et reçoit le Soma pour Manu. Ce Shyena est décrit comme un oiseau qui déjoue les efforts des gardiens du Soma et s'empare du nectar, exactement comme Garuda. De plus, le voyant s'enfuir, l'archer Krishanu tire sur lui, et une plume tombe (IV. 27. 3), ce qui est un parallèle exact d'Indra frappant Garuda de son *vajra*, et Garuda l'honorant en permettant à une de ses plumes de tomber. Garuda et Indra font trembler les montagnes de leurs exploits. Dans le *Suparnadhyaya*, Garuda fracasse neuf fois quatre-vingt-dix forteresses d'Indra pour se saisir du Soma, cf. la destruction d'un nombre égal de forteresses de Sambara par Indra (*Rig Veda* II. 11 ; 14. 6 et IV. 26. 3, où cet exploit est attribué à Vamadeva). De façon significative, dans un passage du *Rig Veda* (IV. 30. 3), les dieux combattent Indra, probablement quand il essaye de s'emparer du Soma. Ceci est repris quand les dieux combattent Garuda pour la même raison. Selon Macdonell (*Vedic Mythology* p. 151), la *Kathaka Samhita* représente Indra lui-même sous la forme d'un aigle qui s'empare du Soma. Dans les mythes teutoniques, nous avons Odin, le roi des dieux, sous la forme d'un aigle. Il existe des parallèles mythologiques avec l'*Avesta* — où Verethraghna (le 'Vritra-hana' védique, i. e. Indra) assume la forme de Varaghna, le plus rapide des oiseaux, dérobe le Soma ou hydromel aux dieux — et avec l'aigle de Zeus apportant l'ambrosie. Ces motifs délibérément parallèles dans l'histoire de Garuda témoignent d'un effort soigneux pour incorporer une déité non védique dans le panthéon puranique. Cela est confirmé par le *Suparnadhyaya* (XV. 30. 5) où Garuda demande à Indra de pouvoir entrer les Vedas, et les brahmanes méditent sur son sort.

Cet épisode, alors, devient une partie intégrante du large corpus du mythe des *Nagas* qui occupe une place si importante au tout début de l'épopée, sans présenter un lien évident avec l'histoire des Pandava-Dhartarashtra. Un faible lien, toutefois, est fourni par le grand-père maternel de Kunti, Aryaka, un Naga qui sauve Bhima, et par son fils Arjuna ressuscité par la princesse Naga, Ulupi, après que son fils Babhruvahana l'a tué. Le *Mahabharata* donne l'impression que les puissantes forces exercées à la fois par le clan des Bhriгу (dont Saunaka est le représentant actuel) et par les Naga ont contribué à former l'épopée telle que nous la connaissons.

Ayant défait les dieux, Garuda reproduit un autre exploit d'Indra qui avait détruit neuf fois quatre-vingt-dix forteresses des *Dasyus*. Voyant l'*Amrita* encerclée par le feu, il boit les eaux de la rivière avec « quatre-vingt-dix fois quatre-vingt-dix bouches » (32. 24) et éteint les flammes. À la suite de cela, il affronte une roue étincelante, aiguisée comme un rasoir, clairement une image du soleil. Dans le *Rig Veda* le soleil et Agni sont tous les deux désignés comme un oiseau nommé *Garutmat* et *Suparna*. Cela indique un mythe solaire, renforcé par le transport des Valakhilyas qui résident dans le chariot du soleil et la rencontre avec Vishnu, qui est un autre symbole solaire. Garuda lui-même raconte cette rencontre dans l'*Anushasana parva*, section 13. 43-52. Vishnu, comme d'habitude, s'arrange astucieusement pour avoir le dessus en demandant à Garuda de le porter, tout en tenant sa promesse en plaçant Garuda sur son étendard, de sorte qu'il reste au dessus du dieu, comme cela lui avait été accordé selon son désir.

L'épisode suivant est le vain lancer par Indra de son foudre, qui place ainsi Garuda au dessus de lui. Garuda dit qu'il veut honorer le *rishi* dont les os ont servi à

façonner le *vajra*, cette arme elle-même et Indra, le dieu aux cent sacrifices, et permet que tombe une de ses plumes. C'est la beauté de cette plume qui le fait appeler Suparna, l'oiseau au beau plumage. Dans la section 113 de l'*Udyoga parva* nous voyons Garuda privé de ses plumes par suite de la malédiction de Shandili, parce qu'il s'était moqué de ses austérités, et gratifié d'un plumage encore plus beau et appelé « Suparna » parce qu'il avait imploré son pardon.

Garuda n'est pas la seule créature à laquelle l'immortalité est accordée sans hésitation. On pense naturellement à Hanuman. La différence est que Garuda demande habilement, et obtint, la faveur de ne pas vieillir et aussi d'être indemne de maladie, évitant ainsi une décrépitude comme celle de Tithonos. Hanuman vieillit cependant, comme nous le découvrons dans sa rencontre avec Bhima au *Vana parva*.

Nous trouvons maintenant tromperie contre tromperie. Les serpents qui avaient réduit Garuda en esclavage par tricherie sont tombés dans leur propre piège quand, tandis qu'ils pratiquent leurs ablutions, le Soma est escamoté par Indra, avec l'autorisation de Garuda. En échange Indra donne à Garuda la possibilité de se nourrir de serpents.

Après le *shloka* 16 la transition est brutale : on dit que Garuda se dépêche de rejoindre sa mère, mais, dans le *shloka* 17, il parle aux serpents. Il serait pourtant naturel d'avoir un récit de la rencontre fils-mère, après cette action d'éclat. On le trouve dans deux *shlokas* de la recension bengalie qui disent ceci :

S'adressant humblement à sa mère, Garuda dit : « Mère dévouée, j'ai apporté ce nectar depuis la demeure des dieux. Dis-moi ce que je dois faire maintenant. »

Vinata répondit : « Fils, je suis contente de ton exploit. Puisses-tu être immortel, toujours jeune et bien aimé par les dieux. »

La chicane qui entoure le Soma est un motif que l'on trouve non seulement ici, mais qui commence dès la naissance de l'*Amrita* quand Vishnu trompe les *Asuras* afin qu'ils rendent le nectar. Là, Rahu tente une tricherie en réponse, en se glissant parmi les dieux tandis qu'ils boivent l'*amrita* et, comme les *Nagas*, il en est privé quand il l'a presque obtenue. Après cela, les dieux défont les *Asuras* juste comme Garuda se jette sur les serpents après avoir obtenu l'*Amrita*. Dans le mythe plus tardif de Kacha et Devayani le motif réapparaît sous la forme de la *sanjivani vidya* (connaissance de la résurrection) recherchée par les dieux auprès de Shukra, le précepteur des *Asuras*. Les *Asuras* cherchent à tromper Devayani en tuant Kacha à plusieurs reprises, mais échouent. Celui-ci réussit en gagnant le cœur de Devayani, mais, ayant obtenu le secret, il la trompe et retourne auprès des dieux qui sont maintenant capables de vaincre les *Asuras*

20 Décembre, 2009